manuscrits; ils n'en exercèrent pas moins une grande influence sur toute la jeunesse de l'Orient. C'est la même méthode que suivirent en 1750 les Balanos du collège de Janina.

Josèphe Missiodax, directeur du collège de Jassy, publia à Venise en 1779 un ouvrage sur la pédagogie (Περὶ παίδων ἀγωγῆς). Voici quelques-uns des préceptes qu'il développe : « Je dis d'abord qu'il est nécessaire que cette psychagogie et ce verbiage disparaissent complètement, et en vérité la première me semble être une perte sensible de temps; quant à la seconde, c'est une charge inutile et futile qui ôte toute initiative à l'élève, et un art de dire difficilement les choses. Pourquoi, ô homme de lettres, tyrannises-tu l'élève avec des subtilités et des futilités, en lui faisant dépenser un temps qu'il peut consacrer à un autre exercice qui lui servirait mieux peut-être? Pourquoi lui accumules-tu quinze synonymes, dont chacun peut avoir une acception propre, puisque tu ne lui en expliques pas le sens, et que tu ne lui montres pas les différences qu'ils présentent entre eux ? Ces différences pourtant sont importantes, fussent-elles de simples nuances. Pourquoi accoutumes-tu à dire la même chose sous diverses formes? Une explication, pour être exacte et précise, doit être autant que possible juxtalinéaire, et pour rendre une idée, un seul mot suffit. Qu'on ne fasse donc apprendre à l'élève qu'un seul mot pour une idée ; lorsque le sens propre d'un mot manque, une simple périphrase, une simple explication suffit[1]. » Missiodax publia, d'après ces principes, une traduction du discours d'Isocrate à Nicoclès.

Cette même méthode fut suivie en 1792 par Lampros

1. Πραγματεία περὶ Παίδων ἀγωγῆς. Venise, 1779, in-8°. Sathas, Παράρτημα, p. 148.